

Extrait d'un article de Libération.

La nuit des corps vivants.

Par Emmanuèle Peyret.

Le 28 avril 2016.

«Poser, c'est se poser»

### **Claire de Colombel, 31 ans, modèle d'écoles d'art**

«On travaille dans des endroits très variés, il y a un grand nombre d'institutions ou d'associations qui ont besoin de modèles : écoles d'art, ateliers privés, cours pour adultes. Le vivant, c'est la base de l'apprentissage du dessin. Le corps est observé de manière sensible et technique, le regard n'a rien de voyeur. On choisit nos propres poses en fonction des temps annoncés. Elles vont de cinq à quarante-cinq minutes, parfois plus, mais il y a un repos indispensable de quinze minutes tous les trois quarts d'heure. Je travaille de quinze à trente heures par semaines, pour un taux horaire entre 15 et 25 euros. Immobile et silencieux, c'est pourtant un travail très physique qui demande beaucoup de concentration et de créativité. Il faut habiter son corps, être là.

Je cours souvent d'un atelier à un autre, c'est drôle quand on y pense : courir pour aller arrêter le mouvement. Poser, c'est se poser. Dans l'atelier, on entre dans une autre temporalité, il n'est plus question d'efficacité, de productivité. Rester immobile, c'est aller à contre-courant. Et c'est un véritable engagement, il y a les douleurs musculaires, articulaires, les problèmes de circulation du sang. Je m'aide de techniques de visualisation et de méditation pour soulager les tensions, c'est beaucoup d'énergie à fournir, tout le temps, comme un athlète, mais sans bouger d'un iota. Puis on pose avec sa forme ou sa fatigue du jour, sans artifices, sans Photoshop.»